

# Le château de Wangen<sup>1</sup>

Thomas BILLER - Bernhard METZ

Résumé : le château de Wangen était au centre de cette petite ville dont l'enceinte est antérieure à 1287. Lui-même n'est attesté que depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle comme fief épiscopal des nobles de Wangen. En butte depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle à l'hostilité des bourgeois de leur ville, ceux-ci finissent par le vendre à l'abbaye Saint-Etienne en 1566 ; désormais, il se dégrade, et est démoli en 1750. Juste avant, un architecte en lève le plan, grâce à quoi on sait que son enceinte était un octogone haut d'environ 13 m, dont chaque pan était flanqué en son milieu d'une tourelle pleine. Le plan ne figure ni donjon, ni logis, ni basse-cour, mais une fausse-braie également octogonale munie de 57 meurtrières. Ce parti, qui apparaît plus évolué que ceux d'Eguisheim et Guebwiller - autres châteaux octogonaux, mais avec donjon central et sans tourelles ni fausse-braie - pourrait dater de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ; mais comme le château de Wangen est sûrement antérieur à l'enceinte urbaine, la fourchette la plus probable est 1250-80.

*Zusammenfassung: In der Mitte des vor 1287 ummauerten Städtchens Wangen stand eine seit dem frühen 14. Jh. als bischöfliches Lehen bezeugte Burg. Sie gehörte von Anfang an den Niederadligen von Wangen, die aber seit dem Ende des 15. Jhs. von den Bürgern ihrer Stadt angefeindet wurden, so daß sie sie 1566 dem Damenstift St. Stephan verkaufen mussten. Seitdem wurde sie vernachlässigt, und zuletzt 1750 abgetragen. Kurz vorher wurde ihr Grundriß aufgenommen. Dadurch weiß man, daß sie achteckig war, mit einer Tourelle in der Mitte jeder Seite und einer ebenfalls achteckiger, mit 57 Schießscharten bewehrter Zwingermauer. Der Plan zeigt weder Bergfried, noch Wohnbau, noch Vorburg. Diese Anlage scheint fortgeschrittener als die ebenfalls achteckigen von Eguisheim und Gebweiler, in deren Mitte ein Bergfried stand, die aber weder Tourelles noch Zwinger hatten. Man möchte sie daher in die 2. Hälfte des 13. Jhs. datieren. Da die Burg aber sicher älter ist als die Stadtmauer, könnte sie um 1250-80 entstanden sein.*

## 1. HISTOIRE DU CHATEAU

En 845, le village de Wangen était déjà propriété de l'abbaye de femmes de Saint-Etienne à Strasbourg<sup>2</sup>, celle-ci étant, à partir de 1003, propriété épiscopale<sup>3</sup>. L'avouerie de Saint-Etienne était depuis 1157 au plus tard aux nobles de Geroldseck<sup>4</sup>. On peut supposer que les sires de Wangen étaient à l'origine ministériels de cette abbaye. Toutefois, ce n'est pas dans ses chartes qu'ils apparaissent en premier (aussi bien n'en conserve-t-on aucune du XII<sup>e</sup> siècle), mais, depuis 1147, dans l'entourage des Geroldseck<sup>5</sup>, et plus tard aussi des évêques de Strasbourg<sup>6</sup>. Dès 1190, les Wangen, avec trois autres ministériels épisco-

paux, sont appelés *nobiles*<sup>7</sup>, et dès 1217, ils portent le titre de *dominus*<sup>8</sup>. Il serait imprudent d'en tirer des conclusions, mais d'autres indices témoignent de leur position élevée<sup>9</sup>. En 1247, Pilgrim, avoué de Wangen, est mentionné en tant que vassal et partisan de l'évêque<sup>10</sup>. En 1255, les chevaliers de Wangen sont avoués locaux des biens de Saint-Etienne à Schiltigheim<sup>11</sup>, et en 1274 cinq seigneurs de Wangen possèdent des hommes à Wangen même<sup>12</sup>.

Wangen est qualifié pour la première fois d'*opidum* en 1287, et de *stat* en 1342, mais semble avoir eu

<sup>1</sup> Texte original dans BILLER / METZ 1995, 234-242, traduit de l'allemand par Jean-Claude Weinling et Bernhard Metz.

<sup>2</sup> BRUCKNER 1949, n° 529-30.

<sup>3</sup> MGH DD III, 37-38 n° 34 ; RBS I 220.

<sup>4</sup> SUB I 90 n° 110 ; RBS I 339-340, n° 566, complété in RBS II, 440.

<sup>5</sup> SUB I, 81, n° 99 (1147) et 86, n° 105 (1155) ; HERR 1912, 108, n° 8 (1158).

<sup>6</sup> Pour la première fois en 1190-1191 : RBS II, 441, n° 661a et 666a.

<sup>7</sup> RBS II, 441, n° 66a.

<sup>8</sup> ZGO, tome 14, 1862, 191 ; Tous les témoins de cet acte, même les simples *milites castri* ou *Burgmannen*, portent le titre de *dominus*, sûrement en leur qualité de chevaliers. Jean WIRTH, en tire des conclusions abusives (WIRTH 1975, 109).

<sup>9</sup> Vers 1300, ils possèdent, en plus du château et de la ville de Wangen, les châteaux de Wangenbourg et de Freudeneck, ce qui est tout à fait exceptionnel pour une famille d'origine ministérielle.

<sup>10</sup> AD I, 397, n° 528 ; RBS II, 106, n° 1221.

<sup>11</sup> SUB I, 293, n° 388 ; RBS II, 151, n° 1463.

<sup>12</sup> Archives du château de Biengen (Brisgau), armoire V, boîte 3, cahier de copies de 1615.

un fossé et une porte dès 1274<sup>13</sup>. Des franchises urbaines, en revanche, ne sont pas attestées et n'ont sans doute jamais existé<sup>14</sup>. Ce sont apparemment les sires de Wangen qui en ont fait une ville, car en 1342 elle est partagée entre Hartung von Wangen et ses neveux Walter et Friedrich<sup>15</sup> ; ceux-ci la tenaient en fief - de façon sûre depuis 1353 - des seigneurs de Geroldseck et d'Ochsenstein<sup>16</sup>, qui eux-mêmes l'avaient en fief de l'abbaye de Saint-Etienne<sup>17</sup>. En théorie, c'est donc l'abbesse qui était propriétaire de la ville, mais dans la pratique, ce sont les sires de Wangen qui en étaient maîtres. De fait, en 1302, à l'occasion de la vente d'une ferme, Friedrich von Wangen appelle la localité "notre ville (*unsere veste*) de Wangen"<sup>18</sup>.

La première mention d'un château à Wangen date de l'époque de l'évêque Johann (1306-1328), de qui Heinrich et Pilgrim von Wangen en tenaient en

fief, l'un un tiers, l'autre deux tiers<sup>19</sup>. On peut raisonnablement supposer que les Wangen ont bâti ce château sur une parcelle allodiale, puis qu'ils en ont fait oblation à l'évêque, dans l'idée qu'ils avaient intérêt à le tenir d'un autre seigneur que la ville. La date de construction du château reste incertaine. Il est probable que la famille résidait à cet endroit dès le début, et l'édifice détruit au XVIII<sup>e</sup> siècle doit être antérieur à 1287, car après la construction de l'enceinte urbaine, son emplacement est devenu par trop défavorable.

A l'occasion d'épisodes guerriers entre 1375 et 1447, puis d'un conflit entre les seigneurs de Wangen et les habitants de la ville de 1497 à 1514, le château est mentionné à diverses reprises, avec à l'occasion des détails surprenants : ainsi est-il fait état d'un deuxième château à Wangen, déjà abandonné vers 1500 ; par ailleurs, le château que nous connaissons avait une basse-cour, et, malgré sa situation au centre de la ville, il était directement accessible de l'extérieur par une porte dans l'enceinte urbaine.

En 1375, les Anglais prennent la ville (*das stettlin*) par ruse, mais ne parviennent pas à s'emparer du château<sup>20</sup>. Dans la guerre dite de Dachstein, les Strasbourgeois auraient pris le "petit château" (*Bürglein*) de nuit, par escalade, puis l'auraient pillé et incendié<sup>21</sup>. Cette affirmation tardive n'est cependant confirmée par aucun document contemporain. Lorsqu'en 1444 les Armagnacs prirent possession du château et de la ville<sup>22</sup>, un de leurs alliés, Hans von Finstingen, fit remarquer que, comme le château n'était pas situé contre l'enceinte urbaine, il lui faudrait une porte permettant un accès direct vers l'extérieur ; on lui répondit que celle-ci avait déjà été aménagée par le défunt seigneur de Wangen<sup>23</sup>. Lorsque Hans von Wangen reprit possession de la ville 21 mars 1445 - celle-ci, en grande partie

<sup>13</sup> Exp. AMS 1AH 6486 (1287) ; pour 1342, voir note 12. La première mention de l'enceinte urbaine en 1274 est sujette à caution : ADBR G 1395 contient, sous la forme d'une copie du début du XVI<sup>e</sup> siècle, un accord (daté de 1274) entre cinq sires de Wangen sur les conséquences du partage auquel ils ont procédé, précédé de la description (sans date) des deux parts qui ont été faites de Wangen, description dans laquelle il est fait mention d'un fossé (*graben*) et d'une porte (*tor*) en direction du village disparu de Schanlit, mais à aucun moment d'un mur d'enceinte. Les deux textes semblent liés ; néanmoins, il n'est pas certain, mais seulement probable, que la description elle-même date bien de 1274.

<sup>14</sup> Des sources du XV<sup>e</sup> siècle traitent les habitants non de bourgeois, mais de paysans (ex. *Archiv-Chronik*, 167 ; AMS AA 1535/32, III 205/10), ou alors de sujets (*armen lüte*) (AMS III 195/6 : 1410 ; AMS CH 4940 : 1446).

<sup>15</sup> Voir note 12.

<sup>16</sup> Voir note 12 : lettres de fief pour les Wangen émanant des Geroldseck en 1353 (également mentionnée dans ADBR 23J 25 [inv. des archives des Wangen en 1619], f<sup>o</sup> 27 n<sup>o</sup> 147) et des Ochsenstein en 1356. En 1364 et en 1373 (ibid. et ADBR H 2711/1, exp. de 1364), il est bien précisé que la ville meut de ces deux seigneuries. C'est la preuve que le lien vassalique est antérieur à la scission des lignages de Geroldseck et d'Ochsenstein à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Sur ce point, cf. METZ 1997.

<sup>17</sup> ADBR H 2711/3 (exp. de 1414) ; KLOCK 1951, 12-13 ; c'est à tort que HERTZOG 1592, III, 26, présente les choses autrement.

<sup>18</sup> ADBR H 2695/5 ; *Veste* peut désigner une ville aussi bien qu'un château : p. ex. ADHR 9G fiefs 43/3 (*dinghofe gelegen in der veste ze Watwilre*, 1318) ou ADBR G 1157 Bl. 11 (*die zwo vesten burg und stat Schirmeck*, 1373).

<sup>19</sup> ADBR G 377 f<sup>o</sup> 154r-v : *Heinricus miles de Wangen habet in feodo tertiam partem in castro Wangen ... Peregrinus de Wangen habet in feodo duas partes castri de Wangen.*

<sup>20</sup> *doch gewunnt sü di burg nüt, die in Wangen stet* : KOENIGSHOVEN II, 818 ; ainsi que MGH SS 17, 180.

<sup>21</sup> HERTZOG 1592, IV, 109 et VI, 286. Ici et de façon générale, Hertzog date à tort la guerre de Dachstein de 1416.

<sup>22</sup> SCHILTER 1698, 291 ; *Archiv-Chronik*, 164.

<sup>23</sup> AMS III, 205/9, déposition du cellérier Hans Schriber : Hans von Finstingen dit "*daz wer ein gut schloß, lege es an eim ort an der stat, und frogte, obe man kein törlin möchte durch die statmur gemachen. Do seit man jo, do stunde noch eins, das hette min jungher selig gemacht [ort = bout ou bordure]*".

brûlée par les Strasbourgeois le 4 ou 5 décembre 1445<sup>24</sup>, était depuis au pouvoir de Hans von Finstingen<sup>25</sup> - il fut à nouveau question de cette porte : Hans von Wangen ayant proposé de "reconstruire le petit pont qui mène à la ville", son cellérier répondit qu'il serait préférable "de refaire le pont [principal], pour pouvoir entrer et sortir [du château], plutôt que celui qui mène au mur d'enceinte de la ville"<sup>26</sup>. Le choix était donc apparemment de passer soit par un pont devant la porte du château, puis à travers les rues de la ville, soit par un autre "petit pont" menant à travers, ou plutôt par-dessus la ville, à une poterne dans l'enceinte urbaine - poterne percée quelque temps avant 1444, mais dont l'emplacement n'est pas connu. Dès le 11 avril 1445, les Strasbourgeois prirent à nouveau possession de la ville, ainsi cette fois que du château<sup>27</sup>, que quatre mois auparavant les habitants avaient défendu avec succès<sup>28</sup>. Après avoir entrepris quelques travaux au château<sup>29</sup>, les Strasbourgeois rendirent le château et la ville à Hans von Wangen en 1447<sup>30</sup>.

Après l'extinction des sires d'Ochsenstein en 1485, les sires de Wangen se trouvèrent dans une position très difficile : le tiers de la ville que les Ochsenstein tenaient de Saint-Etienne<sup>31</sup> fit retour à l'abbaye

comme fief déshérent ; et celle-ci réclama également aux Wangen les deux tiers restants, en prétendant que c'est sans son accord qu'ils en avaient été sous-inféodés (trois siècles auparavant !). L'évêque Albrecht (1478-1506) reconnut le bien-fondé de cette revendication<sup>32</sup>, et la ville de Strasbourg, dont l'abbesse était bourgeoise, lui apporta son soutien<sup>33</sup>. C'est dans ce contexte que se développe un conflit long et acharné entre les sires de Wangen et les habitants de la ville<sup>34</sup>, qui obligera finalement les sires à céder tous leurs biens et droits à Wangen à l'abbaye Saint-Etienne ou à des bourgeois du lieu. C'est en 1497 (?)<sup>35</sup> que le conflit éclata au grand jour : le *Schultheiß* de l'abbaye mit Hans et Friedrich von Wangen en état d'arrestation, les douves du château furent vidées, le pont déjà cité, qui menait au mur d'enceinte de la ville, fut détruit<sup>36</sup>; il semble aussi que le château et son mobilier aient subi quelques dégâts<sup>37</sup>. Dans cette affaire, les évêques Albrecht, en 1506, et Wilhelm, en 1507, rendirent des sentences défavorables aux sires de Wangen : en 1507, Hans von Wangen fut condamné à renoncer à tous ses droits "sur la ville et le vieux château en ruine de Wangen" - unique mention d'un autre château, détruit et non localisé ! - "sans autre exception que le château et ses dépendances". De plus, il dut s'engager à laisser ouvertes

<sup>24</sup> Archives Municipales d'Obernai EE 6 (lettre d'Ulrich von Rathsamhausen à la ville d'Obernai, 1444 XII 5) ; SCHILTER 1698, 929-30 ; *Archiv-Chronik*, 167.

<sup>25</sup> Hans von Wangen confie la ville à Hans von Finstingen : AMS CH 4940 (dépositions de témoins) ; AMS III 205/9.

<sup>26</sup> Le cellérier rapporte que Hans von Wangen lui a dit, *ich solte daz brugkelin zu der stat wider machen*, et qu'il a répondu que cela effraierait inutilement les habitants; *dazu were es weger, daz ir [= Hans] die burgbruggen machten, daz man uß und in kumen möchte, denn die brugke durch die statmur* : AMS III 205/9.

<sup>27</sup> MONE 1848-67, III, 531 ; AMS III 205/8 (protestation de Hans von Wangen, 1445 IV 12) ; pour prouver qu'alors la ville appartenait encore à Hans von Finstingen, Strasbourg rassemble des témoignages, notamment ceux de six prisonniers (AMS CH 4940).

<sup>28</sup> Voir note 24.

<sup>29</sup> 395 livres furent employées à des travaux au château de Wangen (*uff das slosse Wangen verbuwen*) : AMS III 205/9 - de façon caractéristique, une chronique (MONE 1848-67, III, 531) parle déjà de plus de 1 000 livres.

<sup>30</sup> AMS CH 4993-94, III 205/8-9, IV 68/68, etc. ; apparemment, Hans von Wangen a obtenu un dédommagement : MOSSMANN II 1884, 270 n° 768.

<sup>31</sup> Ce tiers avait fait retour aux Ochsenstein en 1411, par la mort sans héritiers de Burkhard von Homburg

(ADBR 36 J 2/3/514), qui l'avait hérité de sa mère, née Wangen (ABR H 2711/1).

<sup>32</sup> Selon sa sentence de 1507 (ABR H 2712/2 ; cf. KLOCK 1951, 15).

<sup>33</sup> WUNDER 1967, 18-19. Il est significatif que, lorsque la commune (*gebürschafft*) de Wangen construisit un four sur le remblai du fossé du château (*uff der schutte des sloßgraben*), c'est auprès de la ville de Strasbourg que l'évêque protesta (AMS AA 1535 / 32). Ce four existera jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle (ADBR H 2714/2 - plan).

<sup>34</sup> Parmi les objets du litige figurent la taxe sur la vente du vin et les droits de pâturage, d'affouage, de chasse et de pêche : cf. ADBR H 2712/1-4, 8E 517/9, et KLOCK 1951, 15-17. Récemment, cet épisode a été évoqué par BISCHOFF 2010, 309-10.

<sup>35</sup> KLOCK 1951 place le soulèvement en 1506, date de la sentence. C'est négliger la durée du procès, qui en 1498 était déjà entamé depuis un an : ADBR H 2712/1, f° 8v.

<sup>36</sup> ADBR H 2712/1, f° 4r : *die schloßgraben abgetolben, die brucken uber die graben gegen dem velde abgeworfen* (pour que, si les Wangen viennent au château la nuit, ils tombent dans le fossé). *Abgetolben* veut sans doute dire qu'on a vidé le fossé en creusant (*delben*) pour que son eau s'écoule (*ab*).

<sup>37</sup> *Das schloß ... zerryßen, die brucken abgeworffen, greben gevischet, duben ußgefangen, steine durch die decher und die buchßen in die brunnen geworffen* (selon Hans von Wangen) : ADBR H 2712/2 (sentence originale de 1507).



Fig. 1 Vue aérienne de Wangen - L'emplacement du château correspond aux jardins situés au centre du village (*Carte postale des environs de 1960*)

dans la journée "les deux portes près du château, sur le chemin qui y mène à travers la ville", et à tenir fermée la nuit sa fameuse poterne dans l'enceinte urbaine<sup>38</sup>. C'est sans doute à la suite de cette sentence qu'en 1508, Stefan von Wangen bailla sa part du château, des douves et de la basse-cour de Wangen, ainsi que d'autres biens et droits, à un bourgeois de la ville<sup>39</sup>. Cela ne suffit pas à apaiser

les choses : cinq ans plus tard, en 1514, Hans von Wangen se plaignit de dégradations commises au château et à ses douves, mais sans guère plus de succès. Pour la commune de Wangen, le délabrement du château ne tenait qu'au manque d'entretien, et Stefan von Wangen en aurait même vendu les tuiles<sup>40</sup>.

En 1566, les sires de Wangen vendirent à Saint-Etienne tous les biens à Wangen qu'ils tenaient en fief de l'évêque et de l'abbaye d'Andlau, y compris le château et le jardin, fiefs épiscopaux, estimés à cette occasion à 3 000 florins<sup>41</sup>. Il semblerait que le château soit ensuite tombé en ruines ; seul le fossé était encore utilisé comme étang de pêche<sup>42</sup>. En

<sup>38</sup> Hans renoncera à tous ses droits *zu Wangen an der stat und dem alten burgstadel in Wangen gelegen ..., nichts uberall ußgenommen, dan allein die burg mit irem begriff und zugehorde, mit sampt dem garten ußwendig uff dem statgraben gelegen*, et recevra 1 700 florins. De plus, *nachdem der wege in der stat Wangen, der zu dem schloß gat, so von uns zu lehen rurt, gehort, zwo durchgonde portten by dem schlos hat, das dan dieselben beden portten tags, so lang der statt portten uffen standen, den durchgonden luten offen seyn sollen*; mais les détenteurs du château peuvent les fermer quand celles de la ville le sont aussi. *[Sie] sollen ... auch ... sich der offnung der portten, so zu dem schloß gehort und durch die statmuren gatt, zu ihrer notturft ... mit ine- und ußlaßen geprachen; doch so soll die beschlußig gemacht, und sonst gewonlicher zyt beschloßen und ufgetan werden* : ADBR H 2712/1 (sentence de 1506) f° 19v-20r, et H 2712/2 (sentence de 1507).

<sup>39</sup> *Das sloß, der [!] graben und der furhoff zu Wangen, was mir zu myn theil zustot, sollent die kouffer...*

*nutzen ..., doch dem schloß unscheddlich* : exp. ADBR H 2696/1.

<sup>40</sup> Exp. ADBR 8E 517/9. KLOCK 1951, 16-17, écrit même que les habitants de Wangen auraient nuitamment pris le château d'assaut, ce qui ne se trouve pas cette source; c'est d'ailleurs improbable, car ils n'auraient guère pu nier un acte aussi spectaculaire.

<sup>41</sup> ADBR H 2713/3 (exp.); KLOCK 1951, 17-18. Dans les lettres de fief ultérieures, les sires de Wangen tiennent en fief de l'évêque, à la place du château, 3000 florins (ADBR G 869 (liasse) et Archives du château de Biengen, exp.).

<sup>42</sup> Le château n'était d'aucune utilité pour Saint-Etienne, qui possédait, au moins depuis le XIII<sup>e</sup>

1699, un voyageur trouva la double enceinte du château très dégradée<sup>43</sup>. Elle fut définitivement démolie en 1750<sup>44</sup>.

## 2. LES PLANS DE 1749

L'emplacement du château, en plein centre de la ville, est de nos jours occupé par des jardins (fig. 1). Si néanmoins nous savons assez bien à quoi il ressemblait - à l'exception des parties situées au-delà du fossé - c'est grâce à quatre plans presque identiques des Archives départementales du Bas-Rhin<sup>45</sup> (fig. 2 : ABR H 2714/1) ; la légende de deux d'entre eux indique aussi ses dimensions exactes. A partir de ces plans et des mesures qui y sont indiquées, il est possible de restituer exactement le plan et la coupe de la ruine, telle qu'elle se présentait en 1749 (fig. 3), à l'exception de quelques détails qui restent obscurs. Ce travail avait déjà été tenté par Fernand Jaenger en 1949<sup>46</sup> ; mais Lothar Merkelbach, dans sa thèse sur le château de Kilchberg près de Tübingen<sup>47</sup> - autre château octogonal du XIII<sup>e</sup> siècle - a relevé à juste titre des erreurs fondamentales de Jaenger : il s'est trompé dans la conversion des pieds en mètres, a déformé les proportions et rajouté sans preuve des constructions qui ne figurent pas sur les plans, en particulier un donjon (sans parler de sa datation fantaisiste au XI<sup>e</sup> siècle). Merkelbach a traduit le texte français en allemand, recalculé les mesures en se fondant sur le pied de ville (*Stadtschuh*) de Strasbourg (28,91 cm)<sup>48</sup>, et dessiné sur cette base une nouvelle reconstitution, qu'il n'y a plus lieu de corriger que pour quelques détails secondaires. On reproduira ici la description originale, en convertissant les mesures en mètres,

---

siècle, une cour franche (*Freihof*) en ville (ADBR H 2695) ; pour l'étang cf. KLOCK 1951, 42-43.

<sup>43</sup> *Château fort à double murailles très négligées* (traduit du latin) : MATTER 1828, 88 (réimpression, 12)

<sup>44</sup> KLOCK 1951, 44, sans source.

<sup>45</sup> ADBR H 2697 ; H 2714, 1 et 4 ; 8E 517/8 (H 2714/2 ne montre plus que l'emplacement du château après sa démolition).

<sup>46</sup> JAENGER 1949.

<sup>47</sup> MERKELBACH 1965, 63-65 et illustrations 73-75.

<sup>48</sup> On mesurait à Strasbourg en pieds de ville de 28,91 cm et en pieds de campagne (*Landschuh*) de 29,49 cm. Selon Charles Auguste HANAUER (HANAUER 1876-78), ici II, 5-6, le pied de ville était beaucoup plus usité - mais un doute subsiste, car Wangen est à la campagne. Sur la base du pied de campagne, il faudrait multiplier les mesures de Merkelbach par 1,02. Enfin, si le dessinateur utilise le *pied du roi* (0,3248 m) - ce qui est possible, s'il vient de l'intérieur de la France - il faut même multiplier les mesures de Merkelbach par 1,1235 ...

puis on commentera la reconstitution dessinée à partir de ce texte.

## 3. LA DESCRIPTION DE 1749

"Quoique ce château soit construit au pied de la montagne, sur un terrain de niveau à celui de la ville de Wangen dans l'enceinte de laquelle il est situé, son terre-plain cotté A et son rempart cotté D sont néanmoins élevés de 15 pieds au-dessus de la surface du pavé de cette ville ; il forme un parfait octogone dont le centre est à 40 pieds de distance de chaque angle intérieur de la première enceinte.

Ses murs qui sont de 7 pieds d'épaisseur ont un parement de pierre de taille en dedans et en dehors qui n'est point dégradé et qui a encore 37 pieds de hauteur quoiqu'il ait déjà été démoli jusqu'au dessous du parapet qui régnait au tour pour communiquer aux 8 tourelles construites au milieu des 8 pans.

Dans la première de ces tourelles, cottée B, était placé le donjon dont l'escalier en escargot subsiste encore actuellement au côté de la porte d'entrée cottée C.

Cette forteresse est entourée d'un rempart cotté D qui a 13 pieds de largeur et fermé par un mur de 5 pieds d'épaisseur et de 25 pieds de hauteur depuis le bas du fossé cotté E qui l'entourne.

Ce fossé a 70 pieds de largeur et est bordé d'un mur de contrescarpe de 3 pieds d'épaisseur.

Tous les ouvrages sont entourés d'un chemin couvert large de 15 pieds cotté F et fermé d'un mur de 3 pieds d'épaisseur.

Quoique le fossé soit comblé par la démolition des ces différentes enceintes, cependant depuis le mur du fossé en vue au-dessous de ces démolitions jusqu'au haut des murs de la première enceinte, il y a encore plus de 50 pieds de hauteur, en sorte qu'on peut en tirer des matériaux immenses en pierres de taille de toutes grandeurs et du moilon à proportion. Tous les ouvrages ensemble ont 312 pieds de diamètre sans un terrain d'environ 20 pieds de large qu'il y a entre la 4<sup>e</sup> enceinte et les maisons qui l'entourent.

On croit aussi devoir observer qu'il s'est fait un affaissement depuis 10 ans dans le centre de ce château cotté A, ce qui fait croire que quelque voute, puits ou citerne s'est enfoncée".

## 4. LES TENTATIVES DE RECONSTITUTION

Parmi les quatre plans conservés<sup>49</sup>, il y en a un qui se distingue par certains détails. A l'intérieur du

---

<sup>49</sup> ADBR H 2697.



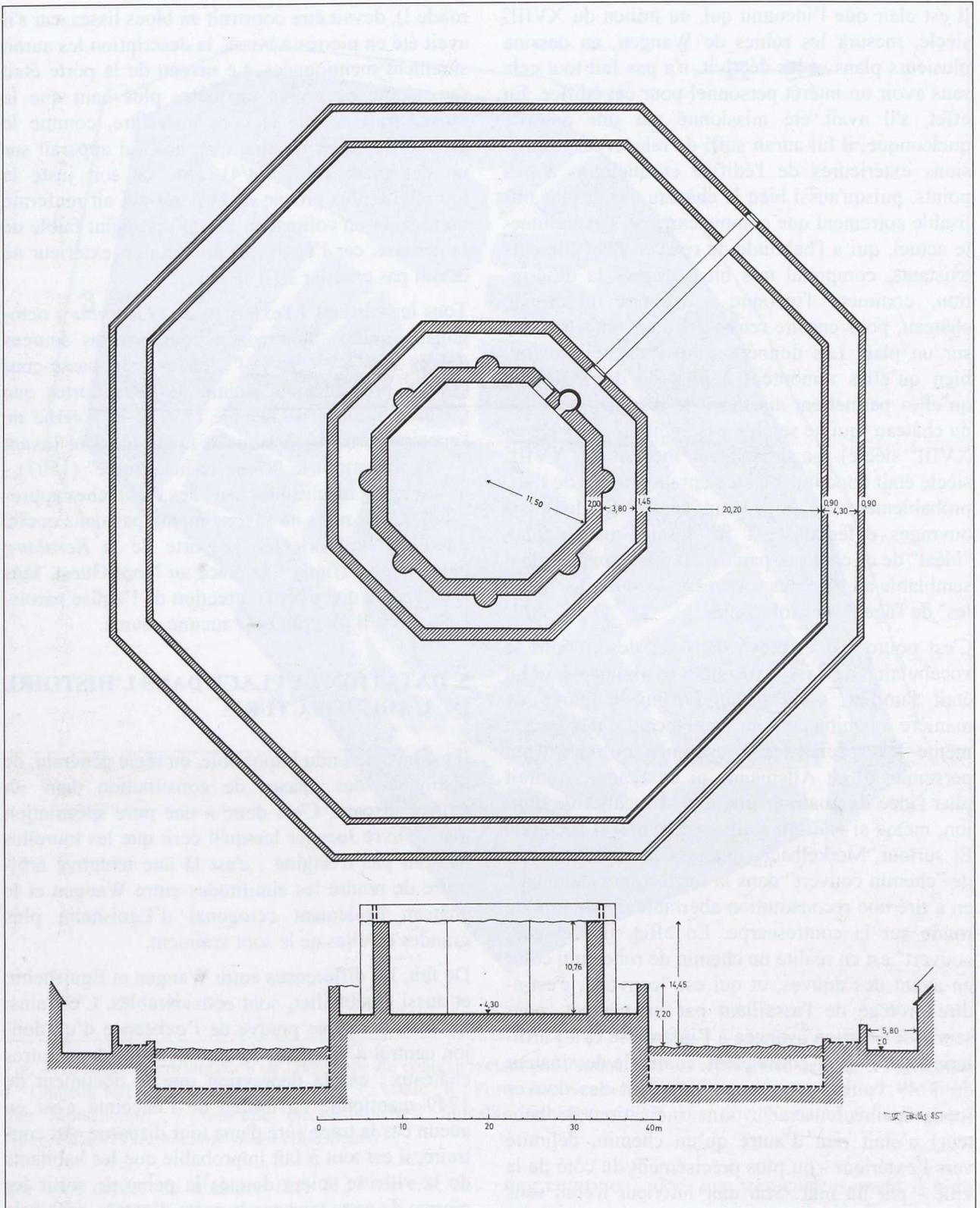


Fig. 3 - Château de Wangen - Restitution schématique sur la base des plan et coupes du XVIII<sup>e</sup> siècle (Thomas Biller)

Comment expliquer ces différences ? On remarque que les trois plans identiques représentent de façon parfaitement symétrique tous les détails que le quatrième figure autrement. On est tenté d'en conclure que ce dernier doit être le plus proche d'une réalité qui, comme bien souvent, ne serait pas parfaitement symétrique, alors que les trois autres seraient

déjà des représentations un tant soit peu idéalisées. La forme actuelle de la parcelle qu'occupait le château corrobore cette théorie, car elle est fort loin d'un parfait octogone. Mais tout cela n'a pas tellement d'importance pour juger de l'architecture du château, car il faut ici s'accommoder du fait qu'aucun détail n'est connu avec certitude.

Il est clair que l'inconnu qui, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, mesura les ruines de Wangen, en dessina plusieurs plans et les décrivit, n'a pas fait tout cela sans avoir un intérêt personnel pour cet édifice. En effet, s'il avait été missionné par une autorité quelconque, il lui aurait suffi de relever les dimensions extérieures de l'édifice et quelques autres points, puisqu'aussi bien le château n'était plus utilisable autrement que comme carrière. Un architecte actuel, qui a l'habitude de relever des bâtiments existants, comprend très bien, d'après la description, comment l'inconnu a d'abord mesuré le château, pour ensuite retranscrire ces informations sur un plan. Les données sont d'une telle clarté, bien qu'elles remontent à plus de deux siècles, qu'elles permettent aisément de restituer la coupe du château (qui ne semble pas avoir été dessinée au XVIII<sup>e</sup> siècle). Le dessinateur inconnu du XVIII<sup>e</sup> siècle était donc indéniablement un homme de l'art, probablement un ingénieur spécialisé dans les ouvrages défensifs, qui fut fasciné par le plan "idéal" de ce château, parce qu'il était étonnamment semblable au plan des forteresses non moins "idéales" de l'âge de l'absolutisme.

C'est pourquoi il employa dans ses descriptions le vocabulaire de la fortification bastionnée qui lui était familier, alors qu'aujourd'hui, employé de manière inhabituelle pour un château, il déconcerte même les spécialistes. C'est ainsi qu'aujourd'hui personne, ni en Allemagne ni en France, n'aurait plus l'idée de qualifier une tour d'escalier de donjon, même si elle fait saillie sur le mur d'enceinte. Et surtout, Merkelbach, ignorant le sens du terme de "chemin couvert" dans la fortification bastionnée, en a tiré une reconstitution aberrante du chemin de ronde sur la contrescarpe. En effet, un "chemin couvert" est en réalité un chemin de ronde qui court en avant des douves, et qui est "couvert", c'est-à-dire protégé de l'assaillant par un parapet, pour servir de position avancée à l'infanterie et à l'artillerie légère<sup>50</sup>. Par conséquent, ce que le dessinateur de 1749 voulait représenter en avant des douves (mais malheureusement sans indication de hauteur) n'était rien d'autre qu'un chemin, délimité vers l'extérieur - ou plus précisément du côté de la ville - par un mur. Son mur intérieur n'était sans doute que la contrescarpe du fossé ; il n'était sûrement pas aussi élevé que chez Merkelbach, qui a pris ce "chemin couvert" pour un chemin ou couloir recouvert d'un poutrage.

Certains points ne peuvent se déduire du texte de 1749 qu'indirectement. Le château principal, dont le mur était haut de 10,70 m (sans le chemin de

ronde !), devait être construit en blocs lisses, car s'il avait été en pierres à bosse, la description les aurait sûrement mentionnées. Le niveau de la porte était sans doute au moins un mètre plus haut que la fausse-brairie et que la cour intérieure, comme le prouve l'escalier de cinq marches qui apparaît sur un des plans (H 2714/4). Que ce soit juste la tourelle la plus proche de la porte qui ait renfermé un escalier en colimaçon est un vrai point faible de la défense, car l'épaisseur de son mur extérieur ne devait pas excéder 20 à 40 cm.

Tous les édifices à l'extérieur de la *Kernburg* octogonale, qui ne sont connus que par les sources écrites des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles - la basse-cour (1509), probablement munie de deux portes que traverse une rue de la ville (1507), la poterne de l'enceinte urbaine, à laquelle mène un pont (avant 1444), et surtout le "vieux château ruiné" (1507) - ne sont plus localisables sans des recherches approfondies. Car nous ne savons même pas dans quelle direction était orientée la porte de la *Kernburg* octogonale - Himly<sup>51</sup> la place au Nord-Ouest, sans doute parce que c'est la direction de l'église paroissiale, mais il n'a pour cela aucune source.

## 5. DATATION ET PLACE DANS L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

Il est bien entendu impossible, en règle générale, de distinguer des phases de construction dans un édifice disparu. C'est donc à une pure spéculation que se livre Jaenger lorsqu'il écrit que les tourelles ne sont pas d'origine : c'est là une tentative arbitraire de rendre les similitudes entre Wangen et le château également octogonal d'Eguisheim plus grandes qu'elles ne le sont vraiment.

De fait, les différences entre Wangen et Eguisheim, et aussi Guebwiller, sont considérables. C'est ainsi qu'il n'y a aucune preuve de l'existence d'un donjon central à Wangen, comme dans les deux autres châteaux ; car la dépression que le document de 1749 mentionne au milieu de l'enceinte n'est en aucun cas la trace sûre d'une tour disparue. Au contraire, il est tout à fait improbable que les habitants de la ville se soient donnés la peine de sortir les pierres de cette tour par la porte d'entrée, puis par-dessus les douves, au lieu d'aller se servir en premier lieu sur le mur d'enceinte du château.

Les huit tourelles pleines du mur d'enceinte sont également inhabituelles, non seulement par comparaison avec Eguisheim et Guebwiller, mais dans toute l'Alsace et au-delà. On peut les rapprocher des deux tourelles peu saillantes du *Hohlandsberg*,

<sup>50</sup> ZASTROW 1854, 70-71 et passim.

<sup>51</sup> HIMLY 1970, 126.

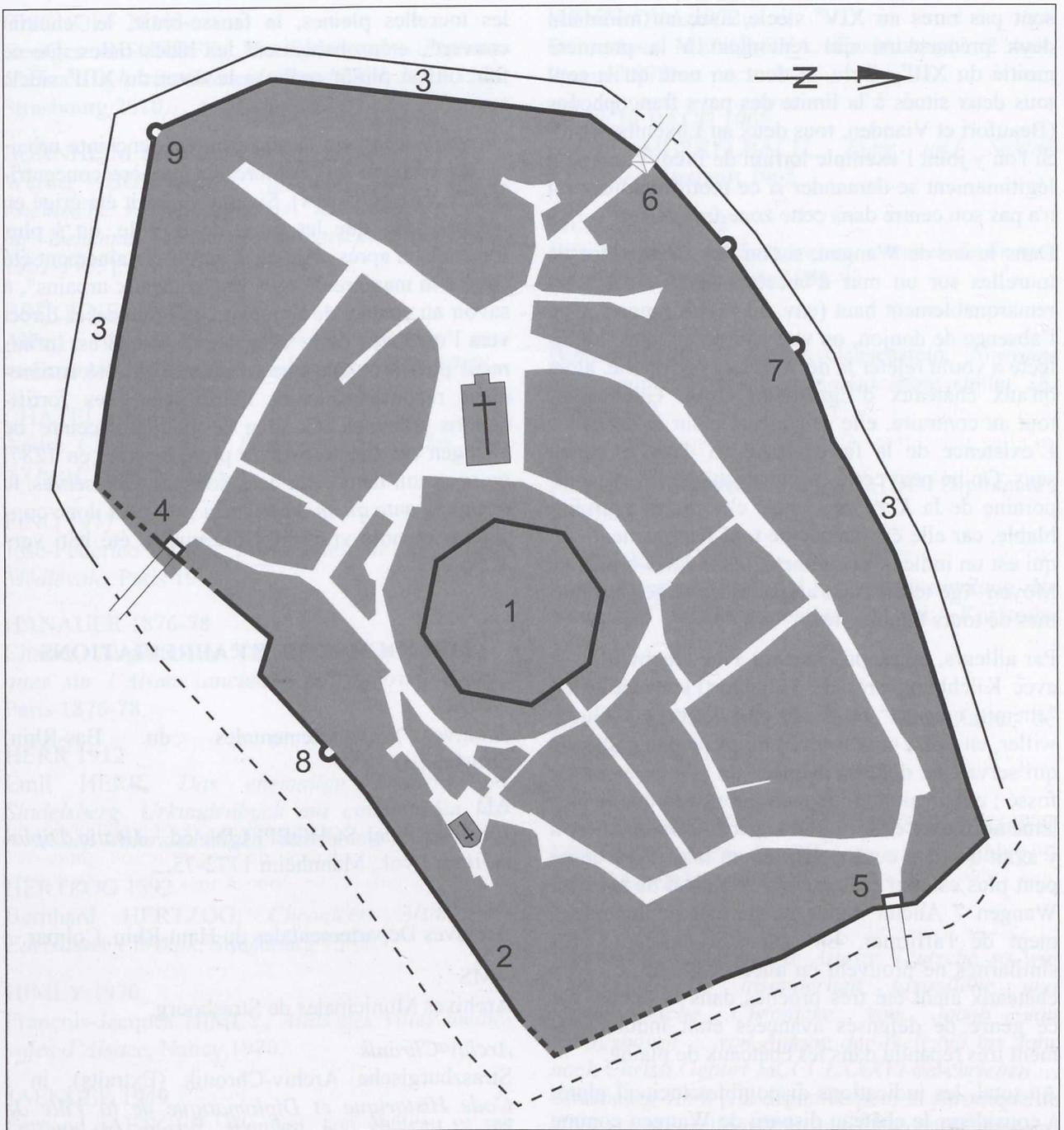


Fig. 4 Wangen - L'orientation de l'octogone du château n'étant pas connue, elle est représentée de manière aléatoire. 1 : Château fort ; 2 : Enceinte de la ville ; 3 : Fossé ; 4 : Porte dite "Sondertor" ; 5 : Porte dite "Niedertor" ; 6 : Porte dite "Motscheltor" ; 7 : tour dite "Geckenturm" ; 8 : tour dite "Schlossturm" ; 9 : tour dite "Kasturm" (Plan Bernard Haegel d'après les anciens plans cadastraux)

qui sont datées de manière sûre (1279 svv.) ; la *Kernburg* de l'Engelburg de Thann en avait peut-être une autre, mais sa datation n'est pas assurée (avant 1234 ?). Même en dehors de l'Alsace, on ne trouve que peu d'exemples de cette forme architecturale. C'est encore en France qu'ils sont les moins rares ; les plus anciens, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, s'adossent à des donjons<sup>52</sup>, ou exceptionnellement à

une courtine<sup>53</sup>, alors que très curieusement il n'en existe que très peu qui proviennent de l'apogée du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup>. En Rhénanie, les tourelles pleines ne

<sup>52</sup> Nombreux exemples dans CHATELAIN 1983.

<sup>53</sup> Loches (vers 1150-80) ; de même FINÒ 1977, 400. MESQUI I 1991, 260 mentionne aussi le château de Vernon, sans doute contemporain.

<sup>54</sup> Tealdi ne mentionne que trois châteaux, dont aucun ne se situe au centre du royaume de France : Montreuil-Bonnin (TEALDI 1980, 88-89, Poitou, porte d'entrée, vers 1230), Prény (TEALDI 1980, 264-65, Meurthe-et-Moselle, enceinte du bourg

sont pas rares au XIV<sup>e</sup> siècle, avec au minimum deux précurseurs, qui remontent à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, et dont on note qu'ils sont tous deux situés à la limite des pays francophones (Beaufort et Vianden, tous deux au Luxembourg)<sup>55</sup>. Si l'on y joint l'exemple lorrain de Prény<sup>56</sup>, on peut légitimement se demander si ce motif architectural n'a pas son centre dans cette zone frontalière<sup>57</sup>.

Dans le cas de Wangen, si l'on met la présence de tourelles sur un mur d'enceinte épais de 2 m et remarquablement haut (env. 13 m) en rapport avec l'absence de donjon, on voit clairement que l'architecte a voulu rejeter la défense à la périphérie, alors qu'aux châteaux d'Eguisheim et de Guebwiller, tout au contraire, elle se concentre sur le donjon<sup>58</sup>. L'existence de la fausse-braie va dans le même sens. On ne peut certes prouver qu'elle est contemporaine de la *Kernburg*, mais c'est assez vraisemblable, car elle est dénuée de tout flanquement - ce qui est un indice d'ancienneté, les fausses-braies du Moyen Âge tardif étant au contraire largement munies de tours flanquantes.

Par ailleurs, un rapprochement avec Guebwiller (et avec Kilchberg, près de Tübingen<sup>59</sup>) se déduit du "chemin couvert" en avant des douves. A Guebwiller, en effet, on a trouvé en fouille une palissade qui servait de défense avancée un peu en avant du fossé ; elle avait donc la même fonction que le mur situé au même endroit à Wangen. A Guebwiller, il y avait derrière cette palissade un talus dont on ne peut plus estimer la hauteur ; en était-il de même à Wangen ? Aucun indice ne permet malheureusement de l'affirmer. En tout état de cause, ces similarités ne prouvent en aucun cas que les deux châteaux aient été très proches dans le temps, car ce genre de défenses avancées était indubitablement très répandu dans les châteaux de plaine.

Au total, les indications disponibles incitent plutôt à considérer le château disparu de Wangen comme plus évolué que ceux d'Eguisheim et Guebwiller qui datent de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle : l'absence de donjon, la hauteur du mur d'enceinte,

---

castral, XIII<sup>e</sup> siècle ?) et Blanquefort (TEALDI 1980, 236-37, Gironde, enceinte de la fin du XIII<sup>e</sup> / début du XIV<sup>e</sup> siècle).

<sup>55</sup> BORNHEIM 1964, 200.

<sup>56</sup> Voir note 54.

<sup>57</sup> MENCLOVA 1972, I, 10-26, présente à ce jour la meilleure série d'exemples du type architectural de la tourelle pleine (particulièrement dans les illustrations 6 à 8) ; aux exemples français et rhénans, elle en joint d'autres de l'Antiquité, de Bohême et du Proche-Orient.

<sup>58</sup> Pour ces deux châteaux, voir BILLER / METZ 2007.

<sup>59</sup> MERKELBACH 1965.

les tourelles pleines, la fausse-braie, le "chemin couvert", et probablement les blocs lisses. De ce fait, on est plutôt enclin à le dater du XIII<sup>e</sup> siècle avancé<sup>60</sup>.

Un autre argument de datation est l'enceinte urbaine de Wangen qui entoure de manière concentrique le château (fig. 4). Si celui-ci avait été érigé en même temps que les murs de la ville, ou à plus forte raison après ceux-ci, il aurait certainement été situé à la manière de tous les "châteaux urbains", à savoir au contact de l'enceinte, avec un accès direct vers l'extérieur de la ville. De ce fait, il est infiniment plus probable que le château ait été entièrement reconstruit avant l'édification des fortifications urbaines. Comme le mur d'enceinte de Wangen est attesté pour la première fois en 1287, on peut voir dans cette date, sous toutes réserves, le *terminus ante quem* du château ; on peut donc considérer comme vraisemblable qu'il a été bâti vers 1250-80.

## BIBLIOGRAPHIE ET ABBREVIATIONS

ADBR

Archives Départementales du Bas-Rhin, Strasbourg.

AD

Johann Daniel SCHOEPFLIN, éd., *Alsatia Diplomatica*, 2 vol., Mannheim 1772-75.

ADHR

Archives Départementales du Haut-Rhin, Colmar.

AMS

Archives Municipales de Strasbourg.

*Archiv-Chronik*

Strasburgische Archiv-Chronik (Extraits), in : *Code Historique et Diplomatique de la Ville de Strasbourg*, 2<sup>e</sup> partie, Strasbourg 1848, 131-220.

BILLER / METZ 1995

Thomas BILLER, Bernhard METZ, Wangen, in : *Die Burgen des Elsass, Architektur und Geschichte. Band III: Der frühe gotische Burgenbau im Elsaß (1250-1300)*, Munich / Berlin 1995, 234-242.

BILLER / METZ 2007

Thomas BILLER, Bernhard METZ, *Die Burgen des Elsass, Architektur und Geschichte, Band II: Der spätromanische Burgenbau im Elsaß, 1200-1250*, Munich / Berlin 2007.

---

<sup>60</sup> Une conclusion similaire figure déjà dans ZUMSTEIN 1971, 98-99.

BISCHOFF 2010

Georges BISCHOFF, *La Guerre des Paysans. L'Alsace et la révolution du Bundschuh 1493-1525*, Strasbourg 2010.

BORNHEIM 1964

Werner BORNHEIM genannt SCHILLING, *Rheinische Höhenburgen* [= *Rheinischer Verein für Denkmalpflege und Heimatschutz, Jahrbuch 1961-1963*], 3 vol., Neuss 1964.

BRÜCKNER 1949

Albert BRÜCKNER, *Regesta Alsaciae aevi merovingici et karolini*, Strasbourg / Zurich 1949.

CHATELAIN 1983

André CHATELAIN, *Donjons romans des pays d'Ouest*, Nonette 1983.

FINÒ 1977

Jose-Federico FINÒ, *Forteresses de la France Médiévale*, Paris 1977.

HANAUER 1876-78

Charles Auguste HANAUER, *Etudes économiques sur l'Alsace ancienne et moderne*, 2 vol., Paris 1876-78.

HERR 1912

Emil HERR, *Das ehemalige Frauenkloster Sindelsberg. Urkundenbuch mit einleitenden historischen Untersuchungen*, Strasbourg 1912.

HERTZOG 1592

Bernhard HERTZOG, *Chronicon Alsaciae - Edelsasser Chronik*, Strasbourg 1592.

HIMLY 1970

François-Jacques HIMLY, *Atlas des villes médiévales d'Alsace*, Nancy 1970.

JAENGER 1949

Fernand JAENGER, Wangen, son château et ses fortifications, *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, tome 130, 1949, 281-283.

KLOCK 1951

Louis KLOCK, *Wangen, Historische Skizze*, Wasselonne 1951.

KOENIGSHOVEN

Carl HEGEL, Chronik des Jakob Twinger von Königshoven, in : *Die Chroniken der deutschen Städte vom 14. Bis ins 16. Jh.*, 8-9 [= Strasbourg, 1-2], Leipzig 1870-1871.

MATTER 1828

Jacques MATTER, *Voyage littéraire en Alsace par Dom Ruinard*, Strasbourg 1828 (réimpression Molsheim 1985).

MENCLOVA 1972

Dobroslava MENCLOVA, *České hrady*, 2 vol., Prague 1972.

MERKELBACH 1965

Lothar MERKELBACH, *Burg und Schloß Kilchberg*, Stuttgart 1965.

MESQUI 1991-93

Jean MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, 2 vol., Paris 1991-93.

METZ 1997

Bernhard METZ, notice Ochsenstein, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne* cahier 28, 1997, 2889.

MGH

Monumenta Germaniae Historica (DD : Diplomata ; SS : Scriptorum).

MONE 1848-67

Franz Joseph MONE (éd.), *Quellensammlung der badischen Landesgeschichte*, 4 vol., Karlsruhe 1848-67.

MOSSMANN II 1884

Xavier MOSSMANN (éd.), *Cartulaire de Mulhouse, II*, 1884.

RBS

Paul WENTZCKE, Alfred HESSEL, Manfred KREBS, *Regesten der Bischöfe von Straßburg*, 2 vol., Innsbruck 1908-1928.

SCHILTER 1698

Johann SCHILTER, *Die Älteste Teutsche so wol Allgemeine Als insonderheit Elsassische und Straßburgische Chronicke von Jacob von Königshoven ... von Anfang der Welt biß ins Jahr nach Christi Geburt MCCCCLXXXVI beschrieben...*, Strasbourg 1698 [éd. dépassée pour la chronique de Koenigshoven elle-même, mais précieuse pour les continuations du XV<sup>e</sup> siècle].

SUB

Wilhelm WIEGAND et alii, (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Straßburg*, 7 vol., Strasbourg 1879-1900.

TEALDI 1980

Jacques TEALDI, *Reconstitutions de l'époque romantique à nos jours* (Châteaux et guerriers de la France au Moyen Age, 1), Strasbourg 1980.

WIRTH 1975

Jean WIRTH, L'évolution architecturale des châteaux forts alsaciens, in : *Châteaux et guerriers de l'Alsace médiévale*, Strasbourg 1975, 237-366.

WUNDER 1967

Gerhard WUNDER, *Das Straßburger Landgebiet, Territorialgeschichte der einzelnen Teile des städtischen Herrschaftsbereiches vom 13. bis zum 18. Jh.*, Berlin 1967.

ZASTROW 1854

Alexander von ZASTROW, *Geschichte der beständigen Befestigung*, 3<sup>e</sup> éd., Leipzig 1854, et rééd. remaniée par Rudolf Schott, Osnabrück 1983.

ZGO

*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins.*

ZUMSTEIN 1971

Hans ZUMSTEIN, *Châteaux forts de l'époque romane tardive en Alsace*, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* tome XV, 1971, 85-100.